

Ordinaire 29 (A) : 16 octobre 2011

29^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A) : 16 octobre 2011

Titre : Nous sommes visages de Dieu!

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : 1 Thessaloniens (1 Th 1-5b)

¹ Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur : que la grâce et la paix soient avec vous. ² A tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières. ³ Sans cesse nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de dieu notre Père. ⁴ Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. ⁵ En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue.

Référence Biblique : Évangile : Saint-Matthieu: (Mt 22,15-21)

¹⁵ Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. ¹⁶ Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. ¹⁷ Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur? » ¹⁸ Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve? ¹⁹ Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent. ²⁰ Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles? ²¹ – De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Nous sommes visages de Dieu!

Aux trois paraboles sur le Royaume des trois derniers dimanches, nous avons pour les deux prochaines semaines, deux controverses entre Jésus et ses adversaires, les pharisiens : la 1^{ère} (aujourd'hui) à propos de l'impôt dû à César et la 2^e (dimanche prochain) à propos du plus grand commandement. À Jérusalem, où on s'approche de la condamnation et de la mort de Jésus, on voit bien que les pharisiens sont indisposés et cherchent à prendre au piège Jésus. Mais Jésus ne se laisse pas faire et on peut dire aujourd'hui qu'il leur renvoie la monnaie de la pièce : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22,21). N'oublions surtout pas que ce texte de Matthieu, comme tous les autres, a été écrit après Pâques, à la lumière de la foi pascale, pour une communauté chrétienne qui vivait des conflits avec les Romains bien sûr, mais surtout avec les Juifs qui considéraient le christianisme comme une secte redoutable et dangereuse.

1. **La controverse** : Pour comprendre la controverse d'aujourd'hui, il faut expliquer ce qu'est l'impôt à l'empereur, le tribut à César... On est en Judée, une province de Rome, au 1^{er} siècle de notre ère. Les gens étaient surtaxés et surimposés. Il y avait un impôt qui était prélevé pour le roi Hérode, un autre pour le temple de Jérusalem et les prêtres et un autre pour l'empereur de Rome, en plus des douanes, des taxes et de péages que tous les Juifs devaient assumer... Et pire encore, puisque l'empereur de Rome, César Auguste s'était divinisé lui-même, et il avait fait inscrire sur la pièce de monnaie le représentant : **Le Divin César**, ce qui choquait certains dirigeants juifs qui refusaient, non seulement de payer l'impôt à César, mais même d'utiliser sa monnaie. Au temps de Jésus, il y avait les Hérodiens et les Saducéens qui entretenaient de bonnes relations avec Rome; donc, la monnaie de l'empire circulait en Judée. Par ailleurs, les Pharisiens et les Zélotes, eux, s'y opposaient fermement... Ce qui envenimait la relation entre Rome et la Judée.

Cette situation permet de comprendre la mise en scène de l'évangéliste Matthieu, où on voit Jésus se faire questionner par des disciples des Pharisiens, accompagnés des partisans d'Hérode : « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur?* » (Mt 22,17). La question est vraiment un piège : Que Jésus réponde par oui ou par non, il se cale d'une façon ou d'une autre. La formule : **Est-il permis...**, c'est la formule classique concernant l'observance de la Loi de Moïse. Si Jésus répond oui, ça veut dire qu'il est de connivence avec les Romains qui font de l'idolâtrie avec l'empereur, et s'il répond non, ça veut dire qu'il invite à la désobéissance et encourage les mouvements extrémistes comme les zélotes, à la révolte contre l'occupant romain.

Alors, la réponse de Jésus est un renversement de la situation : En demandant à voir une pièce de monnaie, il piège, à son tour, les Pharisiens et les Hérodiens; il démasque leur hypocrisie, puisqu'ils utilisent la monnaie de l'empereur qu'ils portent sur eux, contre eux. Il leur dit : « *Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles?* » (Mt 22,20). Ils doivent donc répondre à leur propre question...Et pour bien montrer que la politique, le pouvoir et l'empereur n'ont rien à voir avec Dieu, Jésus ajoute : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22,21)

Le message est celui-ci : Si l'image sur la pièce de monnaie est César lui-même, ça veut dire que la pièce de monnaie appartient à César. Mais, si les humains que nous sommes, sont à l'image de Dieu, ça veut dire que nous appartenons à Dieu...Nous sommes visages de Dieu. Par sa double sentence : **Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu**, Jésus dédivinise l'empereur et désacralise sa monnaie, en y reconnaissant sa valeur et en la renvoyant à sa propre responsabilité. En même temps, Jésus affirme que l'empereur n'est pas opposé à Dieu...Ce qui appartient à Dieu est à Dieu et César n'a aucun pouvoir là-dessus.

- 2. Notre double réalité humaine :** Malheureusement, on s'est souvent servi de ce texte de Matthieu pour justifier la séparation de l'Église et de l'État, du religieux et du politique, comme si on pouvait séparer complètement la dimension spirituelle et la dimension matérielle de notre réalité humaine. Il est vrai que les religions n'ont pas à imposer aux sociétés civiles leur vue sur le monde et sur la manière de vivre en société. Cependant, les religions peuvent donner leur avis, interpeller les gens, proposer un idéal évangélique...mais si elles le font, elles doivent le faire dans le respect de chacun : sans jugement, sans condamnation, avec le souci de la justice, de l'équité, de l'égalité dans la dignité en vue de la Paix et de l'harmonie entre nous.

À ce chapitre, je pense que la foi chrétienne a beaucoup influencé nos sociétés occidentales, et c'est heureux comme ça. C'est justement cette influence religieuse qui a été à l'origine de la Charte des droits et libertés, et qui permet aux minorités d'être reconnues et respectées par la majorité. Par ailleurs, si les religions s'opposent à l'évolution des peuples et des sociétés et qu'elles jugent et condamnent la nouveauté, ça veut dire que les religions seraient contraires à l'idéal évangélique, proposé par le Christ que les chefs religieux disent représenter. Dans ce cas, il ne faudrait surtout pas se

surprendre que les religieux soient critiqués, abandonnés et même rejetés par les chrétiens et les chrétiennes d'aujourd'hui.

En 2^e lecture, saint Paul, dans sa 1^{ère} lettre aux Thessaloniens (en passant, c'est le plus vieux texte du Nouveau Testament). Cette lettre a été écrite à Corinthe vers 51 de notre ère. Saint Paul rappelle que la vie chrétienne repose sur 3 piliers : La foi, l'espérance et l'amour. Il dit : « *Sans cesse nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père* » (1 Th 1,3). Si nous nous appuyons sur ces 3 piliers de la foi chrétienne, l'Évangile que nous annonçons n'est pas une simple parole, mais une puissance, une action de l'Esprit Saint, une certitude absolue (1 Th 1,5) : c'est la Parole de Dieu.

S'appuyer sur ces 3 piliers de la foi chrétienne, ça fait voir le monde différemment; ça donne une qualité d'être et d'agir qui favorise la justice et la paix. Ça humanise la société et les humains qui la composent, et ça permet l'universalité et la pluralité dans notre monde. Donc, la Parole de Dieu n'est pas simplement un texte biblique qu'on lit et qu'on relit à chaque dimanche, c'est une Parole qui traduit la foi, l'espérance et la charité de l'Église dans sa réalité historique et théologique. Ce qui était vrai pour la communauté de Thessalonique, c'est encore vrai pour les communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

En terminant, la laïcité ne signifie pas qu'un chrétien ne puisse pas exercer une fonction politique dans la société civile. Au contraire, il peut le faire, mais il doit le faire dans le respect des autres qui ne partagent pas sa foi. Être chrétien, ce n'est pas imposer une foi certitude aux autres; c'est la meilleure façon de les rebuter. Être chrétien, c'est témoigner de sa foi espérance aux autres; c'est la seule façon de leur donner le goût de croire et d'espérer. Concernant l'évangile d'aujourd'hui, saint Augustin disait : « **De même que César cherche son image sur une pièce de monnaie, Dieu cherche son image en ton âme. Rends à César, dit le Sauveur, ce qui appartient à César. Que réclame de toi César? Son image. Que réclame de toi le Seigneur? Son image. Mais l'image de César est sur une pièce de monnaie, l'image de Dieu est en toi** ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.